

SANTÉ INTERNATIONALE ET PRATIQUES LOCALES

L'anthropologue et ethnopharmacologue français Laurent Pordié, Lauréat d'un Prix Rolex en 2000 pour son projet visant à faire revivre la médecine traditionnelle amchi au Ladakh, est l'un des acteurs principaux de la recherche internationale sur la relation complexe entre les politiques de développement sanitaire et les pratiques de soin locales.

Partout dans le monde, la santé est une préoccupation majeure. Au cours des dernières décennies, la médecine biologique occidentale s'est trouvée plus intensément confrontée aux systèmes de soin traditionnels, notamment au travers du «développement» sanitaire tel qu'il est conçu et exporté par les gouvernements et organisations des pays du Nord vers ceux du Sud. Fort d'une connaissance

approfondie en anthropologie et en pharmacologie, ainsi que de longues années d'expérience des systèmes de soin asiatiques et des problèmes soulevés par l'aide internationale, Laurent Pordié est particulièrement qualifié pour étudier les relations entre le développement sanitaire et les médecines traditionnelles.

En 2003, l'Institut français de Pondichéry où il travaille comme directeur du Département des sciences sociales et chercheur, a publié son livre sur les rapports entre religion et médecine dans le monde tibétain: *The Expression of Religion in Tibetan Medicine*.

En mars 2005, Laurent Pordié a publié le premier volume d'une collection intitulée «Soins d'ici, soins d'ailleurs» qu'il dirige pour les éditions Karthala à Paris. Cette série entend fournir les matériaux et les outils analytiques nécessaires pour

comprendre de nombreux systèmes sanitaires, des accoucheuses traditionnelles aux médecines alternatives.

Ouvrage collectif de 330 pages qui a pour titre *Panser le monde, penser les médecines*, ce premier volume rassemble en quatorze chapitres les contributions de scientifiques parmi les plus renommés, qui étudient la nature et l'impact du développement sanitaire dans de nombreux pays.

Cet ouvrage est un plaidoyer raisonné pour une meilleure compréhension et prise en compte de «l'univers social» dans la mise en œuvre et le suivi de programmes sanitaires par les organisations qui agissent sur le terrain. Il offre une lecture nouvelle du développement, de l'Inde au Mali, en passant par le Népal, le Cambodge, l'Amazonie brésilienne, l'île de la Réunion ou encore l'Europe...

Dans son introduction, Laurent Pordié remarque que le travail des organisations non gouvernementales est dicté par des impératifs temporels et financiers et que trop souvent encore, celles-ci ignorent le «cheminement social» qui devrait accompagner tout programme de santé. Adapter le développement sanitaire global à la santé locale doit, en effet, répondre à des principes méthodologiques précis et systématiques: connaître l'environnement social et culturel d'un système sanitaire; agir en fonction de l'organisation politique et économique des villages; évaluer l'impact des programmes sur la société en général et non seulement sur le plan de la santé, etc.

Des notions aussi fondamentales que la pathologie ou la normalité diffèrent fortement d'une culture à l'autre. Nombreuses sont les sociétés où les soins traditionnels sont intimement liés aux rapports sociaux, aux relations de pouvoirs et à la puissance politique des personnes concernées. Pour qu'un projet sanitaire soit efficace, la population doit le comprendre et l'intégrer pleinement à sa culture. Laurent Pordié a ainsi passé plusieurs années à étudier la relation complexe entre les soins, la religion et le contexte social au Ladakh.

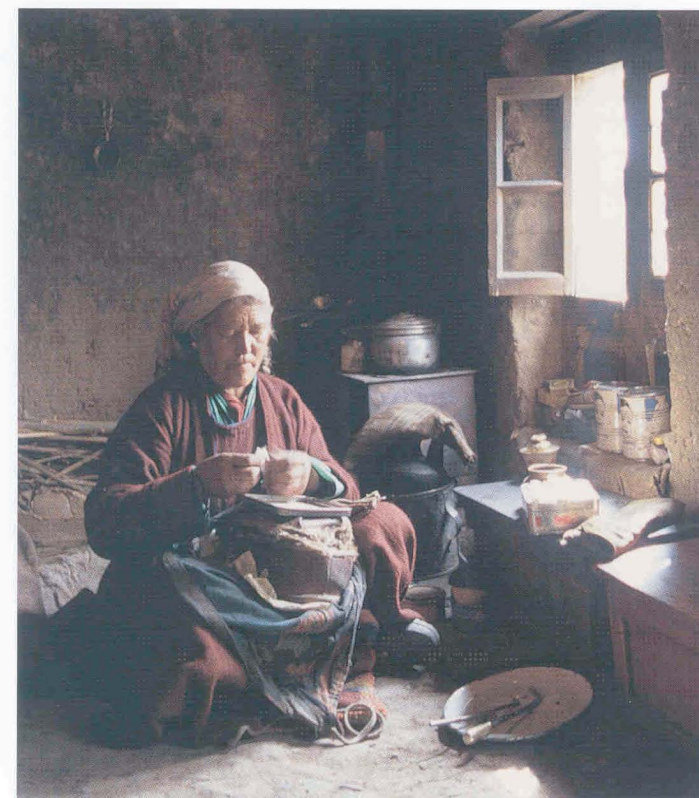
Il est toutefois intéressant de relever que, comme l'indique Robert Deliège, l'un des plus grands indianistes contemporains, pour certaines populations comme les Paraiyars intouchables du sud de l'Inde, ce qui concerne la santé

dépend plus de l'efficacité thérapeutique perçue que du culturel. «La biomédecine [comprise dans le sens de «médecine occidentale»] est le recours favori de ces populations, pourtant classiquement catégorisées comme parmi les plus traditionnelles», explique-t-il. Le recours à des soins domestiques à base de plantes, par exemple, n'est en général pas considéré comme médical.

Le dernier chapitre de l'ouvrage porte sur l'apparition de soins alternatifs – comme les fleurs du Dr Bach – en Europe, qui d'une position subalterne sont passés à

une position légitime et complémentaire à la médecine conventionnelle. Le parallèle avec l'Europe renseigne, selon Pordié, sur les différences dans les modalités d'apparition du changement. «Elles expriment un rapport de vitesse qui est au centre de cet ouvrage. La société suggère et prend le temps de générer des innovations alors que le développement surgit et exige la nouveauté.»

Pour de plus amples informations: nomadrsi.org et karthala.com



Une praticienne amchi au Ladakh prépare des médicaments traditionnels.